

Le monde est une rumeur

Toute certitude n'est donc que croyance, le monde phénoménal que nous percevons est illusion/allusion. Les principes régissant rêve et veille (et sommeil profond) sont continus, ces états n'étant que différentes modalités de notre être relatif.

Ceci éclaire le questionnement sur la dite "communication informelle" ou plus exactement "communication subtile", celle-ci relevant toujours de la forme, fut-elle non-consciente.

Ce qui différencie, par exemple, la rumeur de la non-rumeur est le con-sensus forcément subjectif qui détermine et désigne la réalité instituée comme réelle (bienque relative) ; les critères de normalité et véracité varient avec l'histoire (le temps) et la géographie (l'espace), i.e. fonction d'une culture spécifique et changeante.

D'ou questions :

La non actualisation d'une rumeur ne signifie pas qu'elle est non fondée ; si son fondement n'est pas dans la concrétude observable, elle puise néanmoins ses racines dans les sources du réel, l'imaginaire et n'attendant que la possibilité de s'actualiser, n'en demeurent pas moins en puissance. On peut donc parler de monde parallèle et sa compréhension est déterminante pour comprendre espoirs et peurs d'une psyche collective restreinte à ses manifestations.

L'analogie entre rêve et rumeur (communication subtile) étant établie et l'identité principielle de l'état de rêve et de sommeil aussi, qu'est-ce qui nous interdit de penser que nous ne vivons pas actuellement un état de rêve éveillé (hallucination, allusion/illusion) simplement limité par les contraintes corporelles (voir caractéristiques du corps de rêve).

Cette relativisation du réel est capitale si nous prétendons ne pas substituer la croyance au savoir. Or cette question épistémologique perd ici son sens puisque nous ne pouvons que croire.

Serions-nous donc en état de rêve éveillé ? Par conséquent le monde qui semble nous être imposé ne dépend que de notre volonté, étant issu de nos propres projections.

L'étude de techniques spécifiques de calme et contrôle mental nous ouvrent cette aptitude à la connaissance de la réalité outre les projections, permet d'orienter sciemment ces projections voire d'y livrer bataille, d'accepter la lutte pour transformer l'adversaire en allié, ...

En particulier l'étude du yoga du rêve ouvre des clés essentielles sur la découverte de la matrice même de notre monde et préserve du retour du refoulé qui annihile les dites leçons de l'histoire.

Etant établi que la différence entre notre condition de "veille" et de sommeil sont d'ordre formel (grossier et subtil), peut-on supposer que nous serions endormis (et seul qui accomplit le yoga du rêve a conscience qu'il rêve) sans donc le savoir (et le monde ne serait-t-il alors qu'une rumeur ?) et même, et la différence reste formelle, serions-nous déjà morts, croyant être vivants ?

Nul actuellement ne peut répondre indubitablement ou indéniablement à ces questions sans transcender les différences dont il s'agit, d'abord théoriquement - et la certitude d'être ou de ne pas être ne résiste pas à l'analyse. On peut affirmer indéniablement que nous sommes et ne sommes pas, simultanément. Nous reconnaissons alors notre ignorance ou primarité - les astrophysiciens découvrent que 99,99... % de l'univers nous est inconnu et l'inconnu étant [in]défini comme étant ce que nous ne connaissons pas (la forme subtile comme forme non-corporelle) la perspective qui s'ouvre nous dissoud ... et nous résistons. D'abord théoriquement donc, puis expérimentalement. Le chercheur est en question, le questionneur à l'épreuve de sa question et, si le serpent se mord la queue en tournant sur lui-même, celui qui sait expérimente avant de parler ; celui qui sait ne parle pas. La vrai défi est là.

Donc, serions-nous morts-vivants ou veilleurs endormis (esclaves endormis) ? La métaphysique qui formule la doctrine des cycles cosmiques laisse à penser depuis une perspective non chronocentriste que nous serions actuellement proches du point d'inversion descente/montée constitutive de toute forme, nécessairement cyclique. La véracité des prophéties nous semblera plus plausible dès que le principe même du prophétisme sera éclairci. On gardera cependant ces prophéties comme illustrations d'une exactitude saisissante de la logique des cycles cosmiques.

Suivant cette perspective, notre civilisation (forcément mortelle, en continuelle transformation) serait agonisante ; une étude approfondie nous permettrait, suivant en cela la connaissance ésotérique (ici explicitée et justifiée) du processus de la mort (et post-mortem), de savoir quel type de dissolution (mort) est actuel et à venir, quelles leçons en tirer et comment ne pas mourir, ou plutôt mourir avant que la mort ne nous surprenne.

Il s'agit de démontrer que la réalité telle qu'elle est normativement conçue, fut-elle disséquée, explicitée, "prouvée", ..., n'est pas une rumeur, que ce que nous certifions être "réel" n'est pas qu'une croyance. La nature de l'idéologie, omniprésente et surtout partielle donc partielle pourrait suffire ; je crois suppose que je ne crois pas, la neutralité n'est pas de ce monde. Toute idée, parole ou acte est choix. Partial, incomplet, une part de la réalité m'échappe. L'étouffement de l'imaginaire par la réalité "conventionnelle" restreint notre connaissance de l'existence à la portion restreinte et contingente soumise

aux flux et circonstances temporelles, mortelle.

Donc, prétendre que la rumeur est telle suppose que notre point de vue y échappe, à celle-ci et à toute autre ; nous disons la vérité, croyons-nous. Nous sommes la rumeur d'une rumeur.

Que la traite des blanches ne soit pas constatée par la pollice ["La Rumeur d'Orléans", E. Morin] ne signifie pas qu'elle n'existe pas : elle existe dans l'imaginaire, dans la communication (on ne fait qu'en parler), dans les actes (on boycotte, on prend position, ...).

La seule objection est l'absence de faits constatés.

Ceci implique donc l'importance relative du fondement "objectif" des faits et la prévalence du ressenti suivant des flux émotionnels conjoncturels réactifs.

Ainsi la rumeur que le peuple juif est nuisible. Le phantasme d'une race "aryenne", du retour aux sources, à la pureté, ... désigne un bouc émissaire "impur". La monstration de cette vérité s'appuie sur une histoire constamment réinterprétée (idéologique) mais que la force de persuasion, accréditée par son expansion dans les consciences, rend réelle, normale, convenue. Sa contradiction avec les principes fondamentaux éthiques l'ébranle et l'annihile nécessairement, mais la rumeur du "youpin" fut la réalité d'hier, subsiste dans l'ombre aujourd'hui et promet de se réveiller demain.

On traque donc la cause de cette névrose, de cette instabilité qui fait alterner les vues extrêmes et promet une guerre psychologique aux dévastations sans précédent dans l'ombre d'une subversion prétendue et convenue légitime.

La cause ? l'ignorance. La croyance que "je" est limité par "tu", l'ignorance que l'un est l'autre, la peur ...